

2. L'exploitation agricole

Au dix-huitième siècle, l'agriculture québécoise se porte relativement bien. L'abondance des terres assure au paysan québécois une réelle sécurité, tandis que la vente du blé sur le marché international lui procure une certaine aisance.

Mais à l'aube du dix-neuvième siècle, les données se modifient provoquant une crise agricole dont les effets seront de deux ordres: Exode d'une partie de la population et transformation de l'exploitation agricole. La perte du marché du blé, l'appauvrissement du sol et la surpopulation à l'intérieur des seigneuries en sont les principales causes.

En effet, l'agriculteur québécois par suite de sa méconnaissance des techniques agricoles alors en vigueur, surtout pour la rotation des terres, voit son sol s'appauvrir entraînant ainsi une baisse du rendement à l'acre et une diminution sensible de la qualité du froment. Parallèlement à ce phénomène, l'agriculture du Haut-Canada (Ontario) est en pleine expansion et son blé envahit le marché québécois.

En outre, la forte croissance démographique que connaît le Québec durant cette période entraîne un encombrement des anciennes seigneuries qui n'ont plus de terres à offrir aux nombreux fils d'agriculteurs. Dans certains cas, le refus de seigneurs de vendre certaines terres ne fait qu'aggraver la situation. On assiste alors à un morcellement des terres, solution impropre à régler un problème qui relève essentiellement d'une méconnaissance des techniques agricoles de la part de l'agriculteur québécois.

Comme conséquence de cette crise, l'agriculture québécoise se replie sur elle-même pour devenir autarcique. On abandonne rapidement la culture du blé pour celle de l'avoine, moins exigeante pour la terre. On produit aussi du seigle, de l'orge, du sarrasin, des pois et des patates, denrées qui, pour la plupart, sont de consommation locale.

Cette transformation se fait en fonction de l'ouverture du marché américain, industriel et urbain, futur grand demandeur de produits agricoles divers.

Quant à ceux qui ont dû délaisser leur terre, ils iront grossir le flot de ces gens à la recherche d'emplois à la ville ou dans les chantiers de coupe du bois. Beaucoup d'entre eux viendront coloniser des espaces périphériques comme le Saguenay et le Bas Saint-Laurent.

Les colons qui s'établissent de Rivière-du-Loup à Matane proviennent en majeure partie des comtés de Bellechasse, l'Islet-Montmagny et Kamouraska, eux aussi durement affectés par la crise agricole.

Pour la région, la période de 1820 à 1840 représente son premier véritable essor socio-économique.

LA PÉRIODE 1800-1850

Cette période en est une de peuplement et de mise en valeur du littoral bas-laurentien et gaspésien. Les trois comtés plus à l'ouest, l'Islet, Montma-



Charrue Selkie. [Adrien St-Laurent, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.



Le semeur. [Adrien St-Laurent, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

gny et Kamouraska, de peuplement plus ancien ont subi certaines transformations durant cette période.

Au début du dix-neuvième siècle, on produisait presque exclusivement des céréales et parmi celles-ci le blé venait de loin en tête pour l'apport du numéraire qu'il représentait. Joseph Bouchette précisait que "les voiliers anglais venaient se charger aux petits quais aménagés sur l'estuaire et il était, avec le sucre d'érable, le bois et un peu de poisson et du beurre, le principal article d'exportation".¹ On vendait de même un peu de bétail et de la volaille. Tout ce trafic se faisait par voie de mer, à l'exception du beurre que l'on convoyait l'hiver par les routes gelées.

Mais déjà durant cette période, on assiste à quelques changements significatifs, cette région subissant, elle aussi, les effets de cette réalité agricole du Québec.

Ainsi, la production du blé diminue considérablement dans ces comtés au profit de l'avoine, du seigle et de l'orge. Un comté comme Kamouraska qui produisait 117,000 boisseaux de blé en 1831, n'en produit guère plus que 7,000 en 1844, comparativement à 152,000 boisseaux d'avoine. Cette transition du blé à l'avoine est d'autant facile que cette région expédie une bonne part de son avoine de même que certains autres produits vers les chantiers du comté de Saguenay, récemment ouvert à la colonisation.

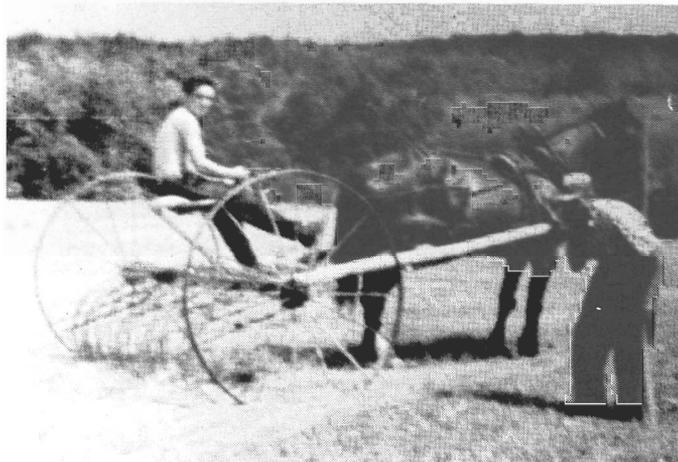
La culture de la patate s'intensifie durant cette période. Ainsi dans Kamouraska la production va doubler de 1831 à 1844, atteignant les 210,000 boisseaux.

Ces trois comtés ont été eux aussi victimes d'un encombrement des seigneuries provoquant un début de morcellement des terres (57 âcres par occupant de terre en moyenne pour Kamouraska en 1844, contre 72 pour la zone littorale s'étendant de Rivière-du-Loup à Matane), et une augmentation du nombre de locataires sur les terres (27% en 1844 pour Kamouraska). L'exode plus à l'est constitue une des solutions pour bon nombre d'habitants de cette région.

Quant à notre deuxième région qui recouvre les paroisses du littoral s'étendant de Rivière-du-Loup à Matane, elle n'aura pas eu à subir véritablement les contrecoups de la conjoncture du moment puisque déjà essentiellement peuplée au cours de cette période.

Ainsi, de 1827 à 1851, la population de cette région connaîtra une augmentation de 238%, comparativement à une croissance de 50% pour la première région étudiée.

Cette région du littoral bas-laurentien verra sa superficie en culture doubler de 1831 à 1851 par rapport au total occupé.



Le râteau. [Adrien St-Laurent, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

La culture céréalière occupe la plus grande partie de la superficie améliorée. Le blé est la céréale dominante en 1831; sa production représente plus de 60% de la récolte céréalière en boisseaux. Vingt ans plus tard, on produira dans la région autant d'avoine que de blé, phénomène imputable à la forte demande d'avoine pour les chantiers de la région du Saguenay.

La production de boisseaux de patates va plus que doubler de 1831 à 1851, atteignant les 200,000 boisseaux en fin de période.

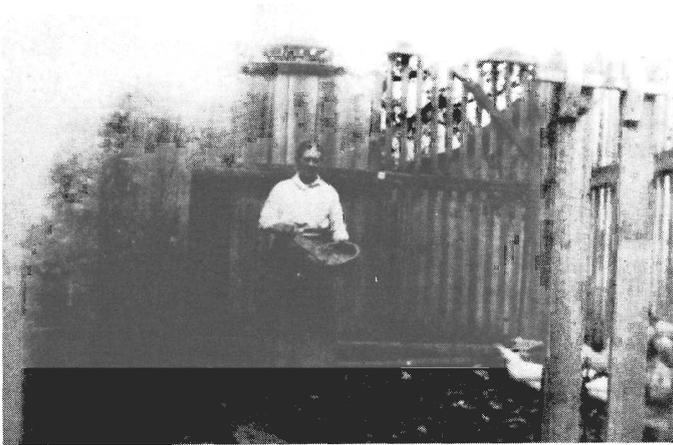
Tout comme pour la première région mentionnée, on cultive le seigle et l'orge, mais en moindre proportion que le blé et l'avoine.

Période de défrichements et de labours pour l'exploitant agricole de cette région, mais période de relative prospérité puisque la demande de produits agricoles est bonne.

La troisième région concernée, la Gaspésie, qui regroupe les districts de Gaspé et de Bonaventure de même que les Iles de la Madeleine, pratique une activité agricole d'appoint, c'est-à-dire complémentaire à celle de la pêche.

On ne sera donc pas étonné de constater que l'agriculture qu'on y pratique durant cette période est plus orientée en fonction de la consommation locale et régionale. Ainsi en 1831, la production de patates pour le seul comté de Bonaventure totalise 450,000 boisseaux, dont une partie est possiblement vendue sur les marchés des Maritimes.

Si en 1831 la récolte céréalière se partage équitablement entre les différents grains, vingt ans plus tard, l'avoine assure sa prédominance au détriment des autres grains mais aussi de la patate: chute de 250% de la récolte de cette dernière dans Bonaventure, comparativement à une augmentation de la récolte d'avoine qui passe de 4,000 boisseaux à 93,000 boisseaux.



Le poulailler. [Anne-Marie Marmen, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

LA PÉRIODE 1851-1871

Cette période pourrait être qualifiée d'âge d'or de l'agriculture du Québec au dix-neuvième siècle.

Durant ces vingt années, on assiste à un accaparement du sol et à sa mise en valeur, qui se traduit par une augmentation de la superficie "améliorée", emblavures et pâturages, par rapport au total occupé.

Cette mise en valeur du terroir agricole de l'Est du Québec s'explique en grande partie par la grande demande de produits agricoles sur les marchés régional, national et international.

L'accaparement du sol se traduit par une augmentation de 62% du nombre d'occupants de terre dans l'Est du Québec (16,282 en 1871), alors que pour la province cette augmentation est minime. Même constat pour la superficie occupée qui augmente de 59% dans le Bas Saint-Laurent et de 50% pour l'Est du Québec, comparativement à 36% pour la province.² La superficie moyenne occupée par exploitant passe de 64 acres à 95 acres en 1871 pour l'ensemble de l'Est du Québec, à près de 112 acres pour le Bas Saint-Laurent; cette moyenne est légèrement supérieure à celle de la province. Il est à noter que ces données statistiques incluent les possédants de terre de 10 acres et moins, occupants de "lopins de terre" qui ne sont pas agriculteurs mais, en règle générale, journaliers. Elles représentent 10% du total des occupants de terre dans la province et de 15 à 20% pour la plupart des comtés de l'Est du Québec, à l'exception des jeunes comtés de Rimouski et de Témiscouata qui n'en ont que 5%.

La moyenne d'acres par agriculteur s'en trouve donc sensiblement gonflée.

Cette variation à l'intérieur des "frontières" de l'Est du Québec s'explique par les effets de la crise agricole de la période précédente pour les comtés

Occupation du sol Total occupé, total amélioré Est du Québec: 1851-1871				
	Total occupé âcres	% augmen- tation	Total amélioré âcres	% augmen- tation
1851 Bas St-Laurent	583,912		203,129	
1851 Est du Québec	1,020,080		340,833	
1851 Pr. de Québec	8,113,408		3,605,167	
1871 Bas St-Laurent	927,390	59	432,242	113
1871 Est du Québec	1,543,010	50	645,050	89
1871 Pr. de Québec	11,025,786	36	5,703,944	58

de l'Islet, Montmagny et Kamouraska; pour la Gaspésie par l'aspect complémentaire de son activité agricole. Dans cette dernière région, la superficie moyenne occupée varie entre 50 et 75 acres alors qu'on y retrouve 45% des occupants de terre qui ne possèdent qu'entre 10 et 50 acres. Le district de Rimouski³ voit 75% de ses occupants de terre posséder entre 50 et 200 acres.

La mise en valeur du sol se caractérise par une augmentation de la superficie améliorée de près de 113% pour le Bas St-Laurent, soit le double de l'augmentation de la province.

On constate que la superficie améliorée augmente plus rapidement que la superficie occupée, phénomène imputable à une forte demande des produits agricoles qui se répercute par une augmentation des emblavures et des pâturages au détriment du total occupé. Cette agriculture extensive se fait l'écho d'un type d'agriculture dit "traditionnel", fondé sur des méthodes et des techniques de mise en valeur du sol très désuètes. On constate d'ailleurs qu'il n'y a pas d'amélioration du rendement à l'acre durant la période même si une telle affirmation s'avère risquée puisque des facteurs climatiques ou épidémiologiques peuvent influencer sur des données qui ne valent que pour deux années.

Superficie améliorée % de la superficie occupée, Est du Québec: 1851-1871	
	% emblavures et pâtura- ges par rapport au total occupé
1851 Bas St-Laurent	34.7
1851 Est du Québec	33.1
1851 Prov. de Québec	44.4
1871 Bas St-Laurent	46.6
1871 Est du Québec	41.8
1871 Prov. de Québec	51.7

Source: Recensement Canada 1871

Si les données précédentes pour l'Est du Québec sont légèrement inférieures à celles de la province, il faut se souvenir que la colonisation bat son plein dans notre région. D'ailleurs, les plus vieilles paroisses ont sensiblement le même pourcentage que la province.

L'agriculteur est d'autant plus intéressé à défricher qu'à améliorer son rendement à l'acre, qu'il peut soutirer de l'argent en vendant une partie de son bois coupé aux agents des compagnies forestières.

On continue encore à accorder préséance aux terres sous culture, d'autant plus que la conjoncture agricole est bonne. En 1871, seulement 37% de la superficie améliorée est en pâturage dans la province tout comme pour l'Est du Québec. Ce sont les terres ensemencées qui bénéficient surtout du pourcentage d'augmentation de la superficie améliorée par rapport à la superficie occupée.

Nous analyserons maintenant la production agricole de l'Est du Québec; mais auparavant nous ferons un rappel de la conjoncture agricole pour l'ensemble de la période, 1851-1871.

Selon Hamelin et Roby, l'agriculture québécoise s'intègre de plus en plus à l'économie américaine: "L'expansion économique, qui suit aux Etats-Unis la guerre du Mexique, la ruée vers l'or de la Californie et la colonisation de l'ouest ouvre le marché de la Nouvelle-Angleterre aux producteurs québécois".⁴

Le marché américain est grand demandeur de grains, particulièrement d'avoine et d'orge, de même que de viande de porc, de boeuf, de mouton et de volaille.

Les différentes villes en pleine croissance réclament elles aussi leur part de produits agricoles. L'ouest canadien, producteur presque exclusif de blé et de bétail, achète de l'avoine.

Parallèlement à cette "demande", le développement du réseau ferroviaire québécois et sa connexion au marché américain favorise la circulation des produits de l'agriculture québécoise. Pour Hamelin et Roby, l'agriculture québécoise passe... "de l'autarcie à l'économie du marché".

L'Est du Québec suivra ce mouvement, tout en conservant une certaine spécificité régionale, telle ce lien qui unit l'activité agricole aux activités de la pêche ou de l'exploitation forestière.

Ainsi tout comme pour la province, la production d'avoine va doubler afin de satisfaire les différents marchés. Le Bas Saint-Laurent en devient le plus gros producteur de l'Est du Québec.

La récolte d'orge et de seigle double de même sans qu'il soit possible de déterminer si une partie

de la production d'orge est vendue sur le marché américain. Joseph-Charles Taché dans son rapport de 1850, mentionne qu'à la fin des années quarante certaines paroisses exportent de l'orge vers Québec.⁵

La culture du sarrasin, connaît un boom durant cette période. Des 102,000 boisseaux récoltés en 1871, Bonaventure en produit 40% et le Témiscouata 25%. Cette denrée de consommation locale, bonne surtout pour faire du pin et des galettes, est récoltée principalement dans des régions de colonisation récente ou d'activité agricole secondaire. La récolte du pois double, représentant alors en 1871, 6% du total provincial.

Signe de vitalité, toute relative soit-elle, la production céréalière de l'Est du Québec va presque doubler durant ces vingt ans (86%), soit une croissance supérieure à celle de l'ensemble du Québec (56%).

Autre produit qui connaît une croissance accélérée, la patate dont la récolte en boisseaux triple pour la province (307%), et quadruple presque pour l'Est du Québec et le Bas Saint-Laurent (358 et 377%). Avec ses trois millions de boisseaux en 1871, l'Est du Québec totalise 17% de la production québécoise de patates. Pour la région, cette denrée ne sert pas seulement pour la consommation locale; en effet, la région exporte une bonne partie de sa production vers le marché de la Nouvelle-Angleterre, phénomène qui s'accroîtra au cours des décennies suivantes avec le développement du réseau ferroviaire. C'est le comté de Bonaventure, avec une récolte de 600,000 boisseaux pour l'année 1870-71 qui en est le principal exportateur.

La production de foin qui sert essentiellement à nourrir les bêtes va doubler durant cette période pour la province tout comme dans l'Est du Québec. Les villes et les chantiers en sont de gros consommateurs.



La tonte des moutons. [Alphonse Richard, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

Contrairement à l'ensemble de la province qui délaisse presque totalement la culture du blé (en 1871, la province produit sept (7) boisseaux d'avoine pour un (1) boisseau de blé), le grand district de Rimouski continue à faire du blé sa culture céréalière principale. De fait, ce district sera le ou l'un des plus importants producteurs de blé de tous les districts de la province jusqu'au début du vingtième siècle. Ce particularisme, propre non seulement au district de Rimouski, mais à l'ensemble du Bas Saint-Laurent, s'explique en partie par l'abondance de "terres améliorées", par la jeunesse du sol de la région et par l'apport important de numéraire que sa vente sur les marchés de Québec et de Montréal assure à l'agriculteur local.

De même l'échange et la vente du bétail s'accroissent, favorisées en cela par une demande tant provinciale qu'américaine.

**Produits de l'élevage
Animaux tués ou vendus
Est du Québec 1871**

	Bétail tué ou vendu	Moutons tués ou vendus	Cochons tués ou vendus	Livres de laine
Bas St-Laurent	7,395	33,422	26,523	207,752
Est du Québec	15,033	54,068	47,658	349,745
Prov. Québec	155,373	464,119	325,609	2,763,304

Source: Recensement Canada 1871

Six pour cent du bétail de même que des moutons tués ou vendus dans la province le sont dans l'Est du Québec, données comparables au pourcentage de population que représente l'Est du Québec dans la province (11%). Pour le cochon et pour la laine vendus, la proportion est supérieure atteignant les 15%. Dans l'ensemble, l'Est du Québec n'accuse pas de retard sur ce plan.



Sortie de la messe du dimanche. [Madame Cléophas Cormier, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

Il semble que l'Est du Québec, qui vendait déjà une partie de sa production de viande dans les chantiers, surtout pour le porc, ait pu en exporter vers le marché américain, demandeur de boeuf, de porc et de mouton.

Même chose pour la laine qui trouve preneurs... "par suite de la diminution de la production textile américaine occasionnée par la guerre civile..."⁶

Ainsi, on constate une intensification de l'élevage du mouton partout au Québec. Le district de Kamouraska, avec ses 11,800 moutons tués ou vendus en 1871, n'est dépassé dans ce domaine que par les districts de Stanstead (12,500) et de Beauce-Est (12,200).

Les districts de Témiscouata et de Kamouraska, situés à proximité du marché de la Nouvelle-Angleterre, recueillent respectivement 73,000 et 65,000 livres de laine. Ils deviennent les deux plus gros producteurs de laine du Québec sur un total de 82 districts.

Pas de retard sensible en ce qui concerne le total de vaches laitières dont le nombre augmente de près de 50% dans l'Est du Québec.

**Elevage
Nombre de vaches laitières,
Est du Québec 1851-1871**

	Vaches laitières	
	1851	1871
Est du Québec	30,158	44,067
Province de Québec	295,552	406,542

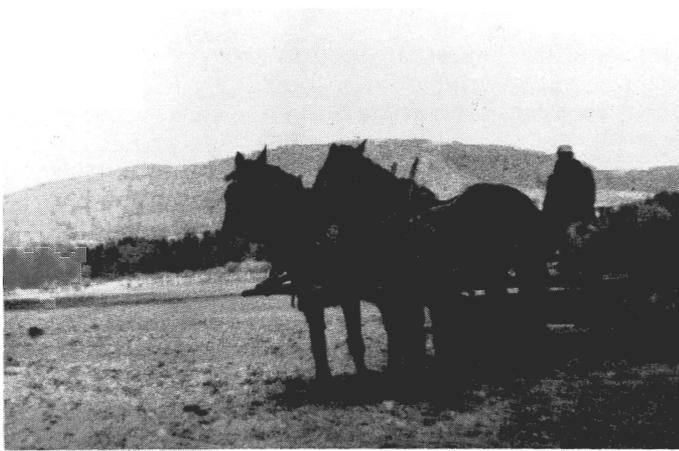
Source: Recensement Canada 1871

La fabrication domestique de beurre voit sa production doubler. Il n'y a pas comme tel de beurrieres et la consommation de beurre se veut surtout locale.

**Fabrication de beurre
Livres de beurre et pourcentage
d'augmentation - Est du Québec, 1851-1871**

	Lbs de beurre	% d'aug- mentation
1851 Bas St-Laurent	649,719	
Est du Québec	1,090,721	
Prov. de Québec	9,610,036	
1871 Bas St-Laurent	1,859,795	186
Est du Québec	2,932,626	169
Prov. de Québec	24,289,127	153

Source: Recensement Canada 1871



Le rouleau. [Adrien St-Laurent, Lac-au-Saumon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

Quant au fromage, il demeure pratiquement inconnu dans la région. L'Est du Québec ne produit que 8,000 livres de fromage en 1871, ce qui est bien peu en regard des 500,000 livres obtenues dans la province.

En résumé, la période de 1851 à 1871 peut être qualifiée de temps prospère pour l'agriculture de la région tout autant que de la province. Axée sur les marchés, l'agriculture de la région approvisionne de grains et de bétail les chantiers, villes, "colonies" des Maritimes et de la Nouvelle-Angleterre.

Cette conjoncture favorable masque malgré tout certains problèmes inhérents à l'agriculture québécoise et spécifiques à notre région, problèmes qui apparaîtront au cours de la période suivante.

LA PÉRIODE 1871-1901

La conjoncture qui avait jusque là favorisé l'agriculteur québécois pendant la période précédente change de cap vers 1870. Le non renouvellement du traité de réciprocité en 1866 et l'intensification du courant d'échanges Est-Ouest aux Etats-Unis ferme pratiquement le marché américain aux agriculteurs québécois. L'Ouest canadien, avec l'Ontario en tête, inonde durant cette période le marché québécois de divers produits. La crise internationale qui a cours de 1873 à 1879 plonge définitivement l'agriculture québécoise dans le chaos.

Pour bon nombre d'habitants de la région, l'exode vers les manufactures de la Nouvelle-Angleterre ou les prairies du Middle West américain représente la seule solution.

Plus de 40,000 personnes quitteront la région de 1881 à 1901. Quant à ceux qui restent, ils vont tenter de transformer leur exploitation agricole. Mais les forces d'inertie demeurent très fortes et rendent la tâche malaisée aux élites locales et nationales.

Nous analyserons en premier lieu les divers maux qui affectent l'agriculture de la province et de la région.

Les premiers problèmes rencontrés ont trait à la préparation et à la mise en valeur de la terre. Écoutons Bouchette qui décrit ce processus qui a cours dans notre région au dix-neuvième siècle:

Voilà donc nos colons à l'oeuvre; ils vont "faire la terre". Cela débute par une besogne joyeuse, l'abattage des arbres, effectué de préférence à l'automne. Les plus beaux troncs mis à part, tout le bois est laissé sur place et brûlé au printemps; le brûlé marque partout le début de l'exploitation. Au printemps 1806, les navigateurs de l'estuaire passant au large du Bic voyaient le ciel obscurci par la fumée des abattis qu'on y brûlait. Sur les cendres, du blé, de l'avoine, de l'orge, des navets étaient semés à la volée; un léger hersage et tout est dit, à moins qu'une gelée tardive ne vint ravager le pauvre champ. On fait ainsi en deux ans deux récoltes; puis on met en foin, qu'on fauche quatre ans de suite; après quoi le terrain, toujours hérissé de souches noircies, est utilisé deux ans comme pâturage. Alors huit années étant écoulées, on extirpe les souches et le champ est mis en labour; la terre est faite.⁷

L'auteur poursuit en nous expliquant la technique de rotation des sols:

Des terres en culture, on faisait deux parts à peu près égales. Une moitié des terres était labourée et ensemencée, pour la presque totalité en céréales, durant trois années consécutives, tandis que l'autre moitié était en prés fauchés et en pâtures. Au bout de trois ans, on mettait la charrue dans les prés, tandis que les terres précédemment en labour devenaient prairie pour trois années nouvelles.⁸

Nous sommes donc en présence d'une agriculture forcément extensive dont le mode d'assolement s'avère d'ailleurs des plus primitifs.

En outre, on ne connaît que l'engrais de ferme strictement utilisé pour les terres de labour. Seuls les champs de patates disposent d'un fumier spécial, à base de fumier de mouton croyons-nous. Les engrais chimiques feront une bien modeste apparition au début du vingtième siècle. On cultive de même trop de grains et pas assez de fourrages verts qui permettaient à la terre de respirer.

Avec ce genre de restrictions, la terre ne peut que s'appauvrir rapidement d'autant que ces sols de schistes manquent de chaux. La culture intensive de céréales n'améliore pas les choses.

Certes, il y a bien un début de mécanisation avec l'arrivée dans la région vers 1874 de "faucheuses, moissonneuses, râteau-à-cheval, rouleaux et semoirs..."⁹ ! Cependant, ce phénomène ne se généralisera qu'au début du vingtième siècle.

OCCUPANTS DES TERRES 1871-1911

LOPINS DE	MOINS DE	10 ACRES	50 ACRES	100 ACRES	200 ACRES						
TERRE	%	10 ACRES	%	50 ACRES	%	100 ACRES	%	200 ACRES	%	et plus	%

Islet et Montmagny	71			604	20.5	359	12.5	701	23.8	853	29.0	424	14.4
	81			807	23.6	537	15.7	903	26.4	804	23.5	368	10.7
	91			1634	37.1	536	12.2	718	16.3	984	22.3	524	11.9
	01	240	4.4	578	12.8	727	16.1	1484	33.0	1124	25.0	379	8.4
	11	202	6.6	487	13.5	507	14.1	1002	21.9	1004	28.0	343	9.5
Kamouraska	71			430	17.9	330	13.7	697	29.0	648	27.0	293	12.2
	81			729	25.0	418	14.3	883	30.3	654	22.4	226	7.7
	91			646	24.0	291	10.8	580	21.5	786	39.2	383	14.2
	01	167	7.1	246	10.5	271	11.6	572	24.5	694	29.7	380	16.3
	11	94	4.2	205	9.2	266	11.9	584	26.3	725	32.5	353	15.8
Témiscouata	71			154	5.8	182	6.9	904	34.3	907	34.5	481	18.3
	81			416	13.0	338	10.6	1081	33.9	910	28.5	438	13.7
	91			947	29.1	191	5.4	735	21.0	1014	29.0	599	17.1
	01	105	3.4	150	4.9	247	8.1	790	26.1	1094	36.1	638	21.0
	11	158	4.3	272	7.5	265	7.3	990	27.5	1275	35.4	638	17.7
Rimouski	71			66	2.0	317	9.6	1421	43.3	1052	32.0	424	12.8
	81			224	5.5	411	10.1	1653	40.8	1265	31.2	489	12.0
	91			635	14.1	434	9.6	1344	29.9	1392	31.0	685	15.2
	01	233	4.8	177	3.6	427	8.9	1502	31.3	1664	34.7	790	16.4
	11	103	2.0	162	3.2	543	10.9	1450	29.2	1597	32.2	1097	22.1
Gaspé	71			384	13.9	1228	44.7	666	24.2	359	13.0	110	4.0
	81			725	19.2	1702	45.1	791	21.0	409	10.9	140	3.0
	91			768	17.9	2000	46.7	841	19.6	523	12.2	150	3.5
	01	23	0.4	623	12.8	2527	52.0	941	19.3	546	11.2	194	3.1
	11	39	0.7	588	11.1	2967	56.1	1030	19.4	519	9.8	141	2.6
Bonaventure	71			348	15.2	933	40.7	629	27.4	279	12.1	99	4.3
	81			330	11.5	949	33.2	898	31.4	497	17.4	180	6.3
	91			417	12.7	902	27.4	944	28.7	744	22.0	273	8.3
	01	32	0.9	210	6.1	1153	33.9	999	29.4	726	21.3	277	8.1
	11	25	0.6	444	10.9	1340	32.9	1163	28.6	845	20.7	249	6.1
Prov. Qué.	71			10510	8.9	22379	18.9	44410	37.6	30891	26.1	9896	8.3
	81			19150	13.8	24564	17.8	47686	34.5	34723	25.1	11740	8.5
	91			51057	29.1	22296	12.7	46118	26.3	40309	23.0	15216	8.6
	01	10489	6.9	13660	9.0	20047	13.3	45813	30.4	44216	29.3	16374	10.8
	11	9990	6.2	15976	10.0	22209	13.9	49043	30.7	46109	28.8	16371	10.2

Pour l'instant, il ne favorise qu'un accroissement de l'émigration par l'élimination d'une partie de la main-d'oeuvre agricole.

La faible productivité du sol de l'Est du Québec s'explique donc aisément. Ainsi dans le district de Rimouski, le rendement à l'acre du blé était de 6.4 boisseaux en 1851, 7.8 en 1860, 9.2 en 1871, 9 en 1881, 9.1 en 1891 et 12.8 en 1901. Sol jeune déjà épuisé, semble-t-il. Les paroisses du littoral n'enregistrent d'ailleurs que peu de progrès pour le rendement à l'acre du blé.

Rendement à l'acre Boisseaux de blé à l'acre Paroisses du Bas Saint-Laurent, 1851-1871		
	Boisseaux de blé à l'acre	
	1851	1871
Saint-Fabien	8.8	11.0
Bic	10.6	9.2
Saint-Germain, Riki	8.4	9.9

Source: Recensement Canada 1871

Les paroisses de colonisation récente auront même un rendement supérieur à celles du littoral. Si en 1851, le district de Rimouski devançait la province pour le rendement à l'acre de l'avoine, (16.3 contre 15.1), ce n'est que partie remise puisque cinquante ans plus tard les rôles sont renversés.

Recensement à l'acre Boisseaux d'avoine, d'orge et de patates à l'acre - Comté de Rimouski, 1851-1901			
	Boisseaux à l'acres		
	Avoine	Orge	Patates
1851 Cté Rimouski	16.3	12.1	119.6
1851 Pr. de Québec	15.1	12.2	84.9
1901 Cté Rimouski	21.6	21.6	133.3*
1901 Pr. de Québec	24.8	24.3	180.6

* Pour 1891
Source: Recensements Canada 1871, 1901

L'Est du Québec semble accuser un certain retard dans l'application de nouveaux procédés d'assolement et de restitutions des sols. D'ailleurs, pour les années 1871, 1881 et 1891, on dénote une certaine stagnation dans le rendement à l'acre des divers grains pour l'Est du Québec. Il est facile de comparer la productivité du sol québécois pour la période en regard de celle de l'ouest: de 30 à 40 boisseaux à l'acre pour le blé.

Il existe d'autres signes de cette crise qui secoue l'agriculture dans l'Est du Québec.

Exploitants agricoles			
% d'augmentation 1844-1871, 1871-1901 Est du Québec			
	Occu- pants terre	% d'aug- mentation 1844-1871	% d'aug- mentation 1871-1901
B. St-Laurent	8,306	64	
1871 Est du Québec	16,282	62	
Pr. du Québec	118,086	3	
B. St-Laurent	10,147		22
1901 Est du Québec	22,091		35.6
Pr. de Québec	150,599		27.3

Source: Recensement Canada 1871, 1901

De 1844 à 1871, le nombre d'occupants de terre avait augmenté de 62% dans l'Est du Québec, et de 64% dans le Bas Saint-Laurent; trente ans plus tard, pour la période 1871-1901, le taux d'augmentation se réduit à 35% pour l'Est du Québec et 22% seulement pour le Bas Saint-Laurent.

En outre, si on soustrait de ces données les occupants de lopins de terre, plus nombreux que jamais et dont la profession principale n'a rien à voir avec l'agriculture, le taux d'augmentation se réduit à 24% pour l'Est du Québec et 11% pour le Bas Saint-Laurent (vallée de la Matapédia comprise); la moyenne provinciale se situant à 10% de croissance.

On peut parler d'une perte d'effectifs pour l'agriculture dans le Bas Saint-Laurent, d'autant plus évidente qu'au cours de cette période se peuple la vallée de la Matapédia et une bonne partie de l'arrière-pays bas-laurentien. On peut affirmer, sans risque de se tromper, que les paroisses du littoral sont les plus affectées par cet exode d'une partie de la classe agricole et de ces fils de cultivateurs qui n'auront pu se trouver de terres.

Les districts de Gaspé et de Bonaventure résistent mieux compte tenu du caractère complémentaire de l'activité agricole.

Parallèlement à cette stagnation-récession, on assiste à une hausse sensible de la superficie de l'exploitation agricole.

Cet accroissement de la superficie occupée, manifeste pour le Bas Saint-Laurent et à l'échelle provinciale, se réalise aux dépens de ceux qui ont

**Superficie occupée
Moyenne d'âres par occupant de terre
Est du Québec, 1871-1901**

	Total occupé	Moyenne d'âres par occupant
1871 Bas St-Laurent	927,290	111.6
1871 Est du Québec	1,542,910	94.7
1871 Prov. de Québec	11,025,786	93.3
1901 Bas St-Laurent	1,142,625	124.1
1901 Est du Québec	1,955,332	96.7
1901 Prov. de Québec	14,444,175	110.9

Source: Recensement Canada 1871, 1901

entre 10 et 100 âres de terre dont la part proportionnelle diminue de 1871 à 1901. Elle chute de 57% à 43% pour la province, et de 46% à 37% pour le Bas Saint-Laurent. Dans cette dernière région, il y a même diminution du nombre d'occupants de terre dans cette catégorie (perte de 242 occupants). Il y a une augmentation de 32% pour la catégorie de 100 à 200 âres et de 51% pour ceux qui possèdent 200 âres et plus.

On assiste à un phénomène de concentration des terres, les plus nantis profitant de l'exode des plus petits pour augmenter leur superficie. Le district de Bonaventure, à vocation agricole supérieure à celle du district de Gaspé, suit ce mouvement. Les comtés de l'Islet et de Montmagny, déjà saturés, ne connaissent pas de modifications sensibles.

Notons une fois de plus en passant que ces chiffres qui donnent la superficie moyenne occupée s'avèrent conservateurs. En effet, si nous éli-



L'arrivée du printemps sur la ferme. [Alphonse Richard, Lac-au-Sau-
mon]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la
photographie ancienne." Collection de Normand Poirier, Lac-au-Sau-
mon.

minons ceux qui possèdent entre 1 et 10 âres et qui ne sont pas véritablement des cultivateurs de profession, la superficie moyenne des vrais cultivateurs s'en trouve augmentée.

La mauvaise conjoncture agricole alliée à une agriculture extensive — augmentation des emblavures et pâturages plutôt qu'amélioration des techniques de culture et du rendement à l'âre — empêche tout morcellement des terres qui ne ferait qu'accentuer l'exode de la population agricole. Le cultivateur qui veut survivre sur sa terre pendant ces années difficiles, se doit donc de posséder une assez grande superficie.

Autre signe des difficultés rencontrées par l'agriculteur durant cette période; la faible augmentation du total amélioré.

**Superficie occupée
% d'augmentation du sol occupé et amélioré
Est du Québec, 1851, 1871, 1901**

	Terres occupées âres	Terres améliorées, âres	% d'aug- 1851-71		% d'aug- 1871-1901	
			To	Ta	To	Ta
Bas St-Laurent	927,390	432,242	50	113		
Est du Québec	1,543,010	645,050	50	89		
Prov. Québec	11,025,786	5,703,944	36	58		
Bas St-Laurent	1,143,625	523,925			23	21
Est du Québec	1,955,332	808,017			27	25
Prov. Québec	14,444,175	7,439,941			31	30

Source: Recensement Canada, 1871-1901

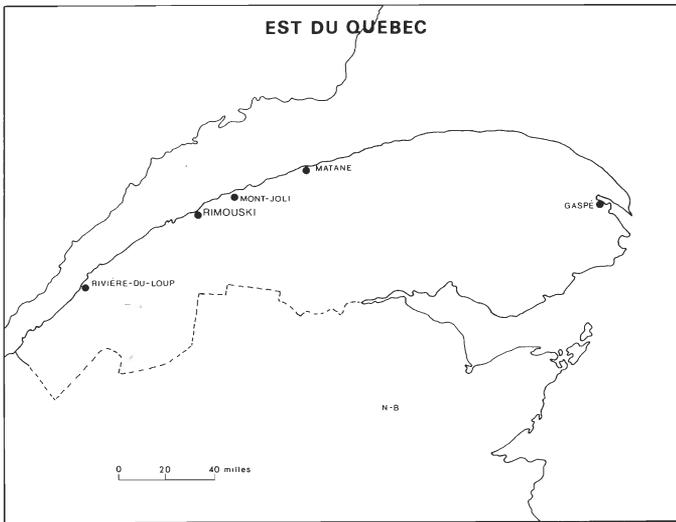
Malgré la vague de colonisation qui défriche des lambeaux du sol régional, l'exode hors des frontières de la région est beaucoup plus important et inévitable.

De même, la proportion de la superficie améliorée par rapport à la superficie occupée demeure statique de 1871 à 1901, signe d'un certain aténisme provoqué par la mauvaise conjoncture agricole.

**Superficie occupée
% de la superficie améliorée/total occupé
Est du Québec, 1851, 1871 et 1901**

	% de la superficie "Améliorée" par rapport au total occupé		
	1851	1871	1901
Bas St-Laurent	34.7	46.6	45.8
Est du Québec	33.1	41.8	41.3
Prov. Québec	44.4	51.7	51.5

Source: Recensement Canada 1871, 1901



Pendant cette dernière période, les terres en pâturage atteignent près de 50% du total amélioré, croissance imputable à la réorientation de l'agriculture québécoise en fonction de l'industrie laitière.

Durant la période, la récolte des moissons telles le maïs, l'orge, le blé, l'avoine, le seigle et le sarrasin, va presque doubler dans l'Est du Québec; augmentation liée uniquement à la récolte de l'avoine qui totalise 50% de la récolte en boisseaux de toutes les céréales.

L'avoine qui trouve encore preneurs sur les marchés provincial et international connaît une croissance de 191% en 1901 sur la récolte de 1871. Le sarrasin, denrée de consommation locale, connaît lui aussi une hausse de 70%. Toutes les autres céréales déclinent ou stagnent.

Le district de Rimouski récolte toujours plus de blé que les autres districts, indice d'une rentabilité certaine, mais sa part de la superficie en culture diminuera à partir des années 1880.

La récolte de foin va sans cesse augmentant, triplant même de 1871 à 1901. Autre denrée qui connaît un progrès constant, la patate. Malgré une mauvaise année, l'Est du Québec en recueille trois (3) millions et demi de boisseaux, dont un (1) million pour le seul comté de Bonaventure. Vingt et un pourcent de la récolte de patates de la province provient de l'Est du Québec.

Il ne faudrait pas oublier cependant que cette période en est une de transition pour l'agriculture québécoise qui se spécialise de plus en plus en faveur de l'industrie laitière. Réorientation qui rencontre l'accord de la plupart des élites de l'époque et qui s'appuie sur une argumentation semblable à celle de ce ministre de l'agriculture du temps que résume Hamelin et Roby:

a) L'industrie laitière met le cultivateur à l'abri des aléas de la température, car l'herbe croît à une température plus basse que les céréales, et les plantes fourragères résistent mieux que les céréales à la séche-

resse prolongée; b) L'Angleterre achètera de préférence dans le Québec, "car ses intérêts commerciaux sont plus intimement liés aux nôtres"; la vache canadienne "quand elle est bien choisie, et surtout bien soignée" peut rivaliser par la qualité et la quantité de son lait avec la plupart des races étrangères; d) le système de laiterie coopérative du Québec met les cultivateurs en mesure de concurrencer les producteurs étrangers sur le marché anglais; e) Le Saint-Laurent permet aux producteurs du Québec d'expédier leurs produits en Angleterre "quinze jours avant ceux de l'ouest des Etats-Uni"; f) Le Brésil, les Indes et le Japon offrent des perspectives illimitées.¹⁵

Malgré cette vision de l'avenir pour le moins utopique, le démarrage de l'industrie laitière québécoise s'effectue, et ce dès les années 1870.

**Elevage
Nombre de vaches laitières
Est du Québec, 1871-1901**

	Total	% d'aug. 1871-1901
1871 Est du Québec	44,067	
Prov. de Québec	406,542	
1901 Est du Québec	76,568	74
Prov. de Québec	767,825	89

Source: Recensement Canada 1871, 1901

Augmentation de près du double qui se répercute sur la production de livres de beurre domestique partout en province. On constate un progrès beaucoup moins rapide pour le fromage domestique; la part de l'Est du Québec pour les deux produits variant de 12 à 15%.

**Dérivés du lait
Livres de beurre et de fromage
Est du Québec, 1871-1901**

	Beurre LB	Fromage LB
1871 Bas St-Laurent	1,859,795	185
Est du Québec	2,932,626	3,825
Prov. de Québec	24,289,127	512,435
1891 Bas St-Laurent	2,453,576	12,132
Est du Québec	3,951,433	134,039
Prov. de Québec	30,113,226	4,260,941

Source: Recensement Canada 1871, 1891

Le comté de l'Islet produit d'ailleurs 80% du fromage domestique dont la production semble inconnue plus à l'Est.

En 1891, l'Est du Québec possédait 25 fromageries soit 4% du total provincial (617). Dix ans plus tard, notre région double le nombre de ses fromageries mais elles ne représentent toujours qu'un faible 6% de la part provinciale. Le district de Rimouski en compte 35 et on n'en retrouve aucune dans celui de Gaspé.

Par contre, les 65 beurreries recensées dans la région en 1901 représente 15% du total provincial. Vingt et une (21) sont situées au Témiscouata, vingt-et-une (21) dans l'Islet-Montmagny et dix-sept (17) pour le district de Rimouski. Les districts de Bonaventure et de Kamouraska, qui possèdent en tout une quinzaine de fromageries, n'ont aucune beurrerie.

Sur les 340 fabriques combinées de beurre et de fromage, huit (8) appartiennent à la région, soit six (6) dans Kamouraska et deux (2) dans l'Islet.

Dérivés du lait			
Valeur en dollars du beurre et du fromage fabriqués — Est du Québec, 1901			
	Beurre fabriqué livres	Fromage fabriqué livres	Val. totale des produits \$
1901 Bas St-Laurent	1,623,511	3,416,260	656,740
Est du Québec	2,539,768	4,014,226	896,795
Prov. de Québec	24,625,000	80,630,199	12,874,377

Source: Recensement Canada, 1901

L'Est du Québec produit 10% du beurre québécois, et de ce nombre, 40% sort des beurreries du Témiscouata. Par contre, notre région ne fabrique et ne vend que 5% du fromage de la province; les districts de Kamouraska et de Rimouski avec 80% de la production locale, en sont les principaux fabricants. Il y a une certaine cohérence entre les diverses régions de l'Est du Québec pour la production de beurre et de fromage; même si la Gaspésie ne fabrique qu'une part modeste de ces produits, le district de Bonaventure n'extrait que du fromage laissant le beurre au district de Gaspé. Même phénomène avec Kamouraska pour le fromage, et le Témiscouata pour le beurre. Seuls les districts de l'Islet, de Montmagny et de Rimouski équilibrent pour ainsi dire leur production.

La part de l'Est du Québec en 1901, pour la vente des produits concernés, se situe à 7% du total provincial; résultat relativement décevant quand l'on sait que l'Est du Québec abrite 10% de

la population du Québec, 15% des occupants de terre, 11% des terres améliorées et 10% des vaches laitières.

On accuse un certain retard vis-à-vis le reste de la province en ce qui a trait à l'implantation d'une industrie laitière. Recul imputable en bonne partie à l'importance que l'on accorde aux récoltes des champs dans la région; ainsi la valeur en dollars des produits laitiers du Québec, qui représente 45% de la récolte des champs, n'atteint que les 34% pour l'Est du Québec: Bonaventure (19%), Gaspé (26%) et Rimouski (32%) ont les plus basses moyennes. Soulignons que le district de Rimouski voit sa récolte des champs égaler 1,220,000 dollars, ce qui le place parmi les cinq (5) premiers des soixante-dix (70) districts de la province.

La valeur totale de la récolte des champs dans l'Est du Québec représente 11% du total provincial, en 1901, comparativement à 8% pour les produits laitiers; 5.5% pour les animaux vendus et 15% pour les viandes et produits de tous animaux abattus sur la ferme.

Les difficultés rencontrées par l'industrie laitière de la région sont nombreuses; problème de mentalité, le cultivateur de la région pratiquant une agriculture traditionnelle axée sur les céréales; les élites locales n'ont que peu d'audience auprès de la classe agricole de l'Est du Québec. Problème relié à l'activité économique de la région puisque l'évolution de l'agriculture est bien souvent déterminée par l'exploitation forestière ou la pêche; ainsi le cultivateur qui part pour le chantier l'hiver néglige de s'occuper de sa ferme, ce qui diminue sa production laitière et affecte la qualité de son cheptel et des produits de ce dernier. Problèmes de communications pour une région éloignée des grands centres et disposant d'un réseau ferroviaire incomplet et d'un réseau routier difficilement praticable l'hiver. Enfin, problème d'organisation pour cette industrie laitière qui s'articule autour de fabriques de rang trop petites, mal équipées, isolées, n'ayant qu'un faible capital pour améliorer la qualité et la quantité des articles produits.

Les élites du temps ont pourtant essayé de diagnostiquer et de résoudre les difficultés rencontrées par l'agriculture québécoise du dix-neuvième siècle. En 1850, une première enquête présidée par Jean-Charles Chapais fait le point sur la situation de notre agriculture:

Le sol est mal égoutté, la fertilisation est négligée, l'assolement des cultures est désuet, les prairies sont mauvaises, l'élevage des animaux est déplorable, les instruments perfectionnés sont rares, les sociétés d'agriculture "n'ont pas produit tous les résultats qu'on en attendait", dans bien des cas "leurs dépenses de gestion se chiffrent à des sommes exorbitantes", les expositions agricoles profitent beaucoup plus à nos meilleurs cultivateurs, capitalis-

tes et autres personnes possédant des terres en bon ordre, qu'à ceux qui ont réellement besoin d'instruction et d'encouragement.¹⁰

Les auteurs recommandent entre autres... "Un meilleur égouttement, plus d'engrais, succession méthodique des cultures sur la ferme, recours à l'élevage, sociétés d'agriculture à la portée de tous les cultivateurs..."¹¹

Tout au cours de cette deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les instances politiques, les sociétés d'agriculture de comtés, les cercles agricoles de paroisse, les sociétés de colonisation et les écoles d'agriculture uniront leurs efforts aux agronomes et missionnaires agricoles, pour encadrer, former et informer l'agriculteur québécois (ce qui s'avère un échec), et pour l'orienter en cette fin de siècle vers l'industrie laitière ce qui constitue d'ailleurs un second échec puisque cette transformation de notre agriculture résulte d'abord et avant tout de facteurs structurels et conjonctuels. Ce n'est véritablement qu'au vingtième siècle que la classe agricole québécoise écoutera ses élites.

Quels sont donc ces facteurs qui déterminent la route à suivre pour l'agriculture de l'Est du Québec, et dans une moindre mesure de celle du Québec?

Il y a d'abord le type même d'agriculture hérité du Moyen Age français et pratiqué depuis lors tout au cours du dix-neuvième siècle; une agriculture très traditionnelle dont le mode d'assolement, des restitutions et de culture est archaïque; agriculture extensive qui, disposant d'une grande superficie, préfère augmenter ses emblavures et pâturages plutôt que d'améliorer la qualité et la productivité de sa terre et de ce qui y pousse; agriculture soumise à la demande, donc sensible à la conjoncture qui amène cette demande; agriculture qui réagit donc en retard mais toujours sans bouleverser ou remettre en question cette pierre d'assise traditionaliste qui la caractérise.

Autre facteur important, celui de la marginalisation et de la dépendance de l'agriculture vis-à-vis l'activité économique principale qui a cours dans les sous-régions de l'Est du Québec; l'exploitation forestière et la pêche.

Il ne faut pas se leurrer: dans le Bas Saint-Laurent, la marche du peuplement, donc du développement agricole, est fonction des déplacements de l'activité économique principale d'alors, l'exploitation forestière: Le littoral bas-laurentien de 1820 à 1850, la vallée de la Matapédia, la zone sud du Témiscouata et du district de Rimouski s'ouvrent dans les années subséquentes. Le cultivateur est dépendant de cette activité économique dans la mesure où il s'approprie le sol à proximité du chantier, parce qu'il y trouve un marché potentiel mais aussi un emploi rémunéré; il cultive un sol pas né-



Vue d'Amqui. [Léonard Larouche, Amqui]. Tirée du diaporama "Histoire de la vallée de la Matapédia par la photographie ancienne". Collection Normand Poirier, Lac-au-Saumon.

cessairement bon pour l'agriculture, et néglige sa ferme une bonne partie de l'année pour aller travailler au chantier et gagner le nécessaire dont il a besoin pour améliorer sa ferme. Il devient donc dépendant de l'activité forestière ne pouvant concilier les deux tâches avec succès. On se retrouve en présence d'une activité agricole qui se marginalise au profit de l'exploitation forestière et qui ne peut que rester traditionnelle parce que négligée par le cultivateur.

Même phénomène tout autour du littoral gaspésien où l'activité économique dominante est la pêche. Là aussi le capital étranger s'accapare les ressources dont il a besoin et établit sa main-d'oeuvre le long des côtes. Ainsi, l'agriculture devient dépendante d'une autre activité.

Dans les deux cas, l'argent non retiré de la vente de nos ressources ne nous appartient pas. Il n'est pas réinvesti dans la région, encore moins dans le développement agricole et manufacturier.

On conçoit que cette agriculture qui demeure traditionnelle soit dépendante de l'activité économique principale et des fluctuations de la demande en produits des marchés local, provincial et international.

Les effets de la conjoncture de ce dernier quart de siècle forceront donc l'agriculteur à transformer son exploitation agricole et à mettre l'accent sur une industrie laitière dont les produits sont de plus en plus en demande et où la concurrence est moins vive.

PRODUCTION DES MOISSONS
DANS L'EST DU QUEBEC: 1851, 1881, 1901

		Boisseaux Blé	Boisseaux Orge	Boisseaux Avoine	Boisseaux Seigle	Boisseaux Pois-Fèves	Boisseaux Sarrasin	Boisseaux Maïs	Total Céréales et Pois	Boisseaux Patates	Tonnes Foin
1851	Islet et Montmagny	67,912	17,337	203,844	17,236	10,795	58	3,142	320,364	144,788	8,451
	Bas St- Laurent	165,510	137,537	275,460	56,300	56,074	304	217	691,402	304,801	37,077
	Gaspésie	25,112	21,470	103,209	1,724	2,377	70	51	154,013	211,902	15,121
	Total Est du Québec	258,534	176,334	582,553	75,260	69,246	432	3,410	1,165,779	661,491	60,649
	Total Province	3,073,943	495,766	8,977,400	325,422	1,415,136	532,412	401,284	15,221,363	4,429,016	755,579
1881	Islet et Montmagny	78,980	40,862	312,552	17,530	11,190	17,030	728	478,872	572,982	34,365
	Bas St- Laurent	346,563	189,229	559,079	91,958	98,743	38,265	831	1,324,668	1,569,021	66,625
	Gaspésie	64,581	78,884	282,121	12,138	8,699	65,998	428	512,849	1,128,023	34,060
	Total Est du Québec	490,124	309,675	1,153,752	121,626	118,632	121,293	1,987	2,312,389	3,270,026	135,050
	Total Province	2,019,004	1,751,539	19,990,205	430,232	4,170,456	2,041,670	888,169	31,291,275	14,873,287	1,614,906
1901	Islet et Montmagny	59,213	59,067	781,247	4,092	6,893	62,741	300	973,553	537,808	46,714
	Bas St- Laurent	332,580	148,361	1,486,163	49,796	67,504	49,176	1,111	2,134,691	1,765,269	131,605
	Gaspésie	81,586	99,656	722,214	5,266	8,151	58,891	77	975,841	1,226,402	56,577
	Total Est du Québec	473,379	307,084	2,989,624	59,154	82,548	170,808	1,488	4,084,085	3,529,479	234,896
	Total Province	1,968,203	2,535,597	33,536,677	211,287	970,032	1,849,596	1,384,331	42,455,723	16,610,451	2,576,662

Notes

1- Historique du peuplement

1. Recensement Canada, 1870-71 vol. 4.
2. Ibid.
3. Hamelin et Roby, Histoire du Québec 1850-1900. pages 237-238.
4. "Une étude socio-historique de la présence jersiaise sur la côte de Gaspé" in **Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie**. no. 62-63, juillet-sept. 1978. p. 67-68.
5. Extraits de témoignages oraux d'anciens travailleurs forestiers.
6. Dechêne Louise. **Les entreprises de William Price 1810-1850**. page 38-39.
7. Rapport d'enquête. **Pêche au saumon sur la rive sud du district de Gaspé**. AJALBC app. LL 1843.
8. Voir texte suivant.
9. "Une étude socio-historique. . . opus cité.

2- L'exploitation agricole

1. Raoul Blanchard, **L'Est du Canada Français**. Tome I, p. 155.
2. Voir tableau suivant.
3. Le District de Rimouski comprenait à l'époque la région s'étendant de Saint-Simon à Matane, de même que la vallée de la Matapédia.
4. Hamelin, Jean et Roby, Yves. **Histoire économique du Québec, 1851-1896**.
5. Voir annexe Rapport Taché.
6. Hamelin et Roby, opus cité.
7. Raoul Blanchard, opus cité, pp. 152-153.
8. Ibid, p. 153.
9. Hamelin et Roby, opus cité.
10. Firmin Létourneau, **Histoire de l'agriculture**.
11. Ibid.

3- L'exploitation forestière

1. Louise Dechêne, "Les Entreprises de William Price", dans **Recherches Sociographiques**.
2. Ibid, p. 20.
3. Ibid, p. 21.
4. J.A. Gauvreau, **Actes notariés**, no. 3308.
5. Ibid, no. 3313.
6. Ibid, no. 1180.
7. Louise Dechêne, opus cité. p. 37.
8. Hamelin, Jean et Roby, Yves. **Histoire Economique et Sociale du Québec 1851-1896**, p. 398.
9. Louise Dechêne, opus cité, p. 35.
10. Ibid, p. 24.
11. Ibid, p. 39.
12. Ibid, p. 43.
13. Ibid, p. 48.

4- En annexe... le Rapport Taché

1. Tiré de **Appendice of the Journals of the Legislative Assembly of the Province of Canada**, 1850. (1842-1859: 17 volumes).